

HISTOIRE

DIS PAPY, TU TE SOUVIENS ?

PAR BORIS PETROFF

Membre du VeteranKlub de la Vasaloppet

(avec une fine relecture de Jean-Yves Comby et Roland Tuetey)

« Pourquoi le ski de fond ? Pourquoi cette vogue actuelle ? En réponse aux caractéristiques de nos sociétés modernes : entassement dans des grandes cités, perte de contact avec la nature, stress et agressions quotidiennes qui nous bousculent et nous énervent, disparition du silence, disparition de l'effort physique (...) »

Ce texte, qui reste d'une brûlante actualité, date du 28 avril 1973 ! Il relate l'AG de l'Ancefsf (Association Nationale des Centres Ecole et Foyers de Ski de Fond) tenue au Bessat. Cf Ski de fond de France N°2. 46 ans plus tard, notre société moderne a aggravé ces caractéristiques et pourtant le ski de fond se meurt. Pourquoi ? Comment ? Sans autre prétention que d'être un citadin fondeur passionné depuis... près de 50 ans, je voudrais donner des éléments personnels de réponse à cette question.

D'abord me souvenir : c'était quoi le ski de fond dans les années 70/80 ? Pour mémoire : avant 1970, c'était un ski essentiellement utilitaire (facteur, paysan menant son lait sur le dos...) ; les concours de ski existaient depuis longtemps, mais essentiellement fréquentés par les pratiquants locaux.

Après les JO de Grenoble en 68 les citadins découvrent cette pratique, avec un matériel souvent rustique : Trak inventait un ski à écailles, certes peu performant mais solide, bon marché et prêt-à-skier. Les ventes se chiffraient en centaines de milliers de paires chaque hiver... Un seul style : le pas alternatif. Marché pour les uns, glissé pour les autres, plus aguerris ou plus... montagnards.

Autant de skis hors traces que sur pistes. Vercors, Jura, Vosges, Revard, etc. étaient, hors piste, de refuge (non gardé) en refuge, un terrain de jeu banal des fondeurs de l'époque. Skis avec ou sans carres, costauds, larges... Les pistes ? Souvenir : dans un long article de 4 pages, Pierre Gallet (Ski de Fond de France N°4) s'interrogeait d'entrée de jeu : « l'existence de pistes ne signifie-t-elle pas d'emblée l'engouement vers ces endroits aménagés et l'engorgement des grenouillères ? L'aventure, la solitude n'existeraient plus... ». A cette question d'ordre déontologique, Pierre Gallet répondait par l'intérêt, la nécessité d'un réseau de pistes bien entretenues. « En effet, pour progresser avec aisance, il faut résoudre deux problèmes : d'une part guider facilement ses skis, d'autre part pousser efficacement avec ses jambes et ses bras... ». L'Ancefsf milite alors pour l'aménagement de zones nordiques de ski de fond, avec des aménagements fonctionnels : un gîte d'étape à mi-parcours d'une piste de 20 km, au milieu de la forêt, où l'on peut prendre le thé et bavarder à l'aise peut être considéré comme un aménagement fonctionnel » précise le même Pierre Gallet...

C'est l'époque où apparaissent les premières machines de damage. Engins légers, au moteur peu puissant (une soixantaine de chevaux), propriété du foyer de fond ou de la commune. Pas de péage, pas de vignette. Mais déjà un réseau très professionnel.

A Chapelle des Bois, Gabriel Gresset, dit Gaby, imagine... et construit une chenillette révolutionnaire : à 3 chenilles ! Bien des pistes sont encore tracées en scooter des neiges, en tendres monotraces...

On trouve beaucoup de citadins, plus marcheurs que compétiteurs, sur ces pistes naissantes. Mais qui peu à peu se prennent au jeu de la glisse. Prennent des cours (Brevet d'Etat de ski nordique créé en 1973), s'équipent et délaissent les skis de loc. Apprennent à farter... même si c'était loin d'être la majorité... Oh ce n'était pas bien compliqué : les Tubes pour les neiges Transformées et les Poussettes pour les neiges Poudreuses. 3 couleurs suffisent : vert, bleu et rouge. Eventuellement on mélange. Pas de paraffine de glisse. ...



SKI nordique de randonnée et SKI de fond

par Michael Brady



Guide complet sur
un sport d'hiver des plus populaire

éditions
du jour inc.

Et déjà l'apparition des semelles plastique grâce à Yvon Vandel de Bois d'Amont, qui les invente en 1972 (le fameux F72) et la fin des skis tout bois.

Il faut dire aussi qu'il n'est pas rare de rester un mois avec la même neige...

En 1981, Hubert Grand-Chavin, alors fabricant de skis s'exclame : « Il serait dommage pour le ski de fond que l'on trouve un système anti-recul plus efficace que le fart : il y perdrait son âme ». Quand Yvon Vandel

sent bien le business à venir : « Quant aux ventes de fart, elles crévent de loin toutes nos prévisions. Et c'est le fartage qui sauvera le ski de fond... ».

(Ski de Fond Magazine N°2)

Les chaussures viennent du monde du hors trace. Ou du télémark. La norme 45 [qui est la largeur en mm de la semelle] détrône heureusement la norme 75 (plus de 7 cm de large...). Elles font horriblement mal sur le dessus du pied, à la pliure de la chaussure... Et une très grande fragilité de la chaussure, dont l'avant de la semelle pouvait s'arracher facilement pour des utilisateurs insuffisamment techniques

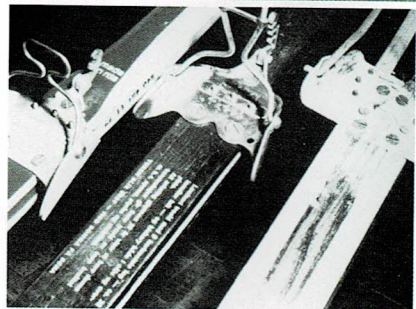
Adidas invente alors un ensemble fixation/chaussure de compétition incroyable. Léger, précis, presque confortable. Seul défaut, une barrette fragile à ne pas perdre et une chaussure trop légère, mal adaptée au froid. C'est peu de temps après que Salomon révolutionne définitivement l'ensemble chaussure / fixations



DR



G. CARREZ



YVES GAUDEZ

en deux temps 1980 et surtout 1985 avec la norme Profil. Les skis mesurent 2.10 mètres pour les skieurs petits et moyens et 2.20 m pour les grands ! Pour les défarter : le chalumeau et le chiffon. Que de semelles cramées en cette occasion !

La tenue ? Des knickers qui s'arrêtent au genou et de longues chaussettes de laine (qui grattent)...

Les années 70 c'est aussi et dirais-je surtout la naissance de bien des courses dites « populaires ». Et elles le sont alors.

La Traversée du Vercors, grâce au père du ski de fond moderne en France, le merveilleux Claude Terraz, la Marcialonga (que gagne un français en 1976, un certain Jean-Paul Pierrat), le Massacre, la König et tant d'autres prennent naissance dans ces années-là ; regardez les courses européennes de la Worldloppet : à l'exception des nordiques (Vasa, Birkebeiner...) elles fêtent toutes leurs 45 à 50 ans cet hiver.



DR

Course populaire par excellence : le Paris Givré, créé au début des années 80, réunit plus de 1000 participants dès sa seconde édition (en style classique obligatoire). Dans tous les sens du terme elle est le prototype des courses « populaires » : c'est-à-dire ouverte à tous (de 5 à 45 km en passant par 15 ou 30) sans exigence de performance (en 84, le 2^{ème} Paris Givré compte 298 concurrents classés sur le 15 km, 245 sur le 30 km, 178 sur le 45 km et près de 200 sur le 5 km. Le dernier classé du 45 km met 5h17' (contre 1h57 pour le vainqueur, Louis-Marc Loubet) et est reçu avec les mêmes honneurs. Les droits d'inscription sont symboliques. Et l'ambiance... bon enfant !

Les gros centres école de l'Ancefsf (Chapelle des Bois, Bessans, Névache, Le Grand Bornand...) sont complets tous les hivers. Imaginez : presque toutes les semaines, de décembre à mai, un bus couchettes partait le vendredi soir de la Concorde à Paris pour l'Accueil Montagnard à Chapelle et revenait sur la capitale le samedi soir.

Cet essor du ski de fond fait dire à Daniel Gauthier, Président de l'Ancefsf en 1981, les mots suivants : « Tout le monde s'accorde à dire que le raz de marée Ski de Fond qui s'abat depuis plusieurs années sur notre pays constitue bien un phénomène social hors du cadre habituel de processus de mode et de mouvement grégaire (...). Tout d'abord un million de fondeurs, puis deux, trois, voire plus : voilà qui place la discipline au tout premier rang des sports pratiqués en France... ». *Ski de Fond de France N°14*. Et c'est le moment pour l'Etat d'« accompagner » cette pratique en rédigeant un Inventaire national des sites (1983), une étude sur la demande (1984), 2 guides pratiques sur l'aménagement (1985-1986)... Et pourtant, en ces temps-là, hormis l'exception Pierrat, aucun fondeur français n'a de résultats probants en compétition internationale...

Alors qu'est ce qui a changé... et ramené le ski nordique à une discipline essentiellement télévisée mais bien peu pratiquée ? J'avance quelques pistes, sans doute contestables...

- Le ski de fond s'est vu aussi concurrencer par d'autres activités, redoutables quant à la simplicité de leur accès : randonnée pédestre, y compris dans des pays de plus en plus lointains, vélo...
- L'avènement du skating qui a de fait tué le ski facile (c'était le slogan commercial de Trak). Sans technique, sans skis de qualité, sans un minimum de conditions physiques, on n'avance pas en skating. On reste immobile, contrairement au classique avec lequel on peut toujours bouger, même sans technique ni capacités physiques particulières. Les citoyens non sportifs, les retraités ont trouvé en la raquette un mode beaucoup plus accessible pour découvrir des espaces naturels enneigés. Je tiens à préciser que cet avis, très personnel, est contesté par beaucoup d'experts... En octobre 1982, un article de Ski de Fond Magazine (N°3) titrait ainsi : « Faut-il l'interdire ? » parlant du demi-pas de patineur. Et Dominique Locatelli, champion de l'époque, expliquait que « les entraîneurs s'interrogent sur l'avenir du ski de fond : si on autorise cette technique, ils ont peur que des fabricants de ski

conçoivent des skis spéciaux et que la totalité des courses soit couverte en demi-pas de patineur, ce qui entraînerait la disparition du pas alternatif, geste du ski de fond par excellence »...

- Corolaire du skating et sans doute des pressions commerciales de Kässborher et Cie, les machines sont devenues surpuissantes (... et coûteuses) et les pistes sont devenues des autoroutes larges... mais avec une seule trace de classique : les rares skieurs expérimentés peuvent filer, mais les populaires sont, au mieux, à la queue-leu-leu sur les traces parallèles et ne peuvent plus vraiment traîner, discuter, farnienter.

- Le péage, même quand il était d'un coup modeste, a modifié l'esprit du ski de fond : ce n'est plus une activité libre, mais une discipline encadrée. Et je ne parle pas des stations avec barrières et sas de passage ! Imaginez le VTT à péage...

- Les courses sont de plus en plus difficiles et conçues pour l'élite : le populaire n'y trouve plus sa place.

- La réglementation et les excessives pressions de certains écolos sans doute sincères qui protègent sans réel fondement le tétras et autres merveilles de la nature, sans accepter le moindre débat, la moindre concession, n'arrangent rien. La réglementation c'est aussi ces dispositions qui condamnent des gîtes à fermer faute de pouvoir répondre à des normes absurdes et bureaucratiques. Sans hébergement, pas de pratiquants.

- Enfin et surtout... les changements climatiques rendent les enneigements à moins de 1000 m, c'est-à-dire là où se pratiquait le plus beau des skis de fond, de plus en plus incertains.

Et pourtant... revenant de Laponie ou de Tchèque... j'ai croisé des fondeurs en famille. Et qui se faisaient griller des saucisses sur un feu de bois coupé et rangé sur place par les autorités locales devant un petit bâtiment ouvert à toutes et tous...

Et ça nous permet de bien réaliser que toutes les réflexions qui précèdent ne s'appliquent qu'à la France, pas aux pays ayant une pratique ancienne de ce sport.

Ce qui met en lumière aussi le côté soudain du développement du ski de fond en France dans les années 70/80 et donc aussi, probablement sa fragilité : quand on trouve autre chose de plus simple, ou/et que les conditions deviennent mauvaises, on quitte facilement... •

